

« La croix, un sacré caillou dans la chaussure de l'Église » (1 Co 1,18-25)

Prédication du 26 mars 2023, Chapelle de l'Ermitage

Micha Weiss, pasteur stagiaire

18 En effet, proclamer la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu. 19 Voici ce que l'Écriture déclare :

« Je détruirai la sagesse des sages, je rejetterai le savoir des gens intelligents. »

20 Alors, où est le sage ? où est le spécialiste des Écritures ? où est le brillant orateur du temps présent ? Dieu a démontré que la sagesse de ce monde est insensée !

21 En effet, les humains, avec toute leur sagesse, ont été incapables de reconnaître Dieu là où il manifestait sa sagesse. C'est pourquoi Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette proclamation folle de la croix. 22 Les Juifs demandent comme preuves des signes extraordinaires et les Grecs recherchent la sagesse. 23 Mais nous, nous proclamons le Christ crucifié : c'est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour ceux qui ne le sont pas ; 24 mais pour ceux que Dieu a appelés, aussi bien Juifs que ceux qui ne le sont pas, le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine, et la faiblesse de Dieu est supérieure à la force humaine.

Tout le monde connaît et a fait l'expérience de l'expression « avoir un caillou dans la chaussure ». Un petit caillou qui a l'air de rien, mais qui blesse le pied tant qu'on ne l'a pas enlevé. Il nous dérange, nous gêne, nous fait mal. En plus, ça arrive toujours dans les situations où on ne peut pas enlever sa chaussure. On est obligé de continuer de marcher, ou plutôt de boîter, et on commence à utiliser la technique de bouger nos orteils pour essayer de glisser le caillou dans un coin de la chaussure qui ne nous gêne pas. Parfois on réussit et on essaie alors de l'oublier. Et puis quelques pas plus loin, hop, le caillou est de retour, comme la gêne qui l'accompagne.

Il me semble que cette expression du caillou dans la chaussure s'applique assez bien à nos sentiments face à la croix dans l'Église aujourd'hui. Avec les siècles qui sont passés, on a eu le temps de trouver des coins dans notre chaussure qui ne nous gêne pas trop – sur les toits et à l'intérieur de nos églises, sur les sommets des montagnes, dans nos chants ou autour de notre cou. Et hop, parfois le caillou revient nous gêner. Les peintures, gravures, sculptures et vitraux du Christ en croix, qu'on trouve particulièrement chez nos frères et sœurs catholiques et orthodoxes ; les documentaires historiques qui expliquent l'atrocité de cette peine de mort ou encore les films qui semblent parfois presque célébrer la violence et le sang coulé. Toutes ces choses qui viennent nous rappeler le malaise de Jésus qui a souffert et qui est mort à la croix. Ma belle-grand-maman et moi, on a régulièrement des discussions théologiques très intéressantes. Récemment, elle m'a partagé que les crucifix des Églises catholiques la gênaient, voire l'irritaient. Elle m'a dit : « Il n'est pas ressuscité ? Pourquoi le montrer encore pendu à la croix ? ». En bonne réformée, elle a alors fait l'éloge de nos croix vides. « Si vraiment il faut représenter Jésus, alors plutôt comme le Christ ressuscité ou le Christ en gloire ».

Il y a aussi les situations où on se trouve amenés à parler de la croix avec des personnes qui ne font pas partie de notre bulle chrétienne. Même après 6 ans de théologie, ce sont les moments où je sens bien le caillou, et où je commence à boîter.

Si le symbole de la croix ne pose pas forcément de problème, parce qu'on y est habitué, c'est l'événement qui se cache derrière, la Crucifixion, qui nous met généralement moins à l'aise. Un Christ crucifié, c'est plus gênant ; à voir, à entendre, à comprendre, à croire, à expliquer !

1. La folie de la croix – hier comme aujourd’hui

Ce caillou dans la chaussure, l’église de Corinthe le connaissait très bien aussi. Contrairement à nous qui avons une distance historique par rapport aux crucifixions, les premiers chrétiens avaient le nez, ou plutôt le pied, en plein dedans. (C’est sûrement une des raisons pourquoi les chrétiens ont seulement commencé à utiliser la croix comme symbole au 2-3^e siècle.)

C’est dans ce contexte que s’inscrit le premier texte qu’on a entendu ce matin.

Parler de Jésus de Nazareth, qui a été crucifié par les romains, mais qui a été ressuscité d’entre les morts par Dieu, et qui est désormais le Seigneur du monde, Paul ne se fait pas d’illusions. Il sait ce que ça suscite : Dans une ville fière de sa vie intellectuelle et culturelle comme Corinthe, c’est le message le plus fou et absurde qu’on pouvait s’imaginer. Ce n’est pas une nouvelle philosophie qui fait l’attrait de la haute culture, mais une folie : la nouvelle d’un criminel exécuté et en plus, d’une ethnie méprisée par les romains ! Pour le peuple juif, ce n’était pas non plus une bonne nouvelle. C’était un scandale, un affront, une honte que certains de leurs confrères puissent croire à des absurdités pareilles. Aucun juif s’attendait à ce qu’un Messie soit exécuté par Rome. Au contraire, il aurait dû libérer le peuple juif de ses oppresseurs, il aurait dû vaincre l’Empire romain, il aurait dû être un conquérant ! Paul a lui-même fait partie des persécuteurs des premiers chrétiens, il sait donc de quoi il parle.

Les Juifs demandent comme preuves des signes extraordinaires et les Grecs recherchent la sagesse. Mais nous, nous proclamons le Christ crucifié : c’est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour ceux qui ne le sont pas (1 Co 1,22-23).

Encore et encore, Paul a fait l’expérience du rejet du message. Encore et encore, il a fait l’expérience de l’indifférence et de la moquerie au mieux, de la violence et des persécutions au pire. Aujourd’hui, d’un point de vue marketing et communication, on dirait peut-être qu’il vendait très mal son produit. Est-ce qu’il a pris en compte les envies et besoins des potentiels clients ? Est-ce que c’est le packaging qui est mal désigné ? On pourrait rajouter des couleurs, un slogan plus invitant peut-être ? Et est-ce que ça serait possible d’enlever le caillou ? Ou si Paul veut absolument le garder, au moins le lisser un peu, ou le peindre pour en faire un objet un peu plus accessible ? Est-ce qu’il n’y a pas moyen de parler de Jésus sans parler du fait qu’il soit mort, impuissant, à une croix ? Cette question de marketing et communication, c’est ce qui divisait l’église de Corinthe en petits groupes, des fractions, qui s’unissaient autour de différents enseignants : il y avait Paul bien sûr, mais aussi Apollos et plus tard Pierre. Chacun choisissait son camp en fonction du contenu de son enseignement, mais aussi de sa manière d’amener le message, c’est-à-dire son charisme et son art de la rhétorique. Ça commençait à créer des frictions, on parlait mal des autres groupes et on pensait bien sûr appartenir au meilleur des fanclubs.

Paul tire les freins. Avec sa lettre, il fait faire une halte à la communauté de Corinthe qui marchait depuis 2-3 ans sans lui. Juste avant notre passage, il leur écrit :

Frères et sœurs, je vous en supplie au nom de notre Seigneur Jésus Christ : mettez-vous d’accord, qu’il n’y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis, en ayant la même façon de penser, les mêmes convictions. En effet, mes frères et sœurs, des personnes de la famille de Chloé m’ont informé qu’il y a des rivalités entre vous. Voici ce que je veux dire : parmi vous, l’un déclare : « Moi, j’appartiens à Paul ! » ; l’autre : « Moi à Apollos ! » ; un autre encore : « Moi à Pierre ! » mais moi j’appartiens au Christ. Pensez-vous qu’on puisse diviser le Christ ? Est-ce Paul qui est mort sur la croix pour vous ? Avez-vous été baptisés au nom de Paul ? (1 Co 1,10-13)

D'habitude, c'est le caillou qui se déplace par lui-même quand on marche. Mais Paul, lui, fait autre chose : c'est lui qui le remet au centre de la chaussure, là où ça gêne, où ça fait mal, où ça irrite. Il remet Jésus Christ au centre, et avec lui la croix. Et il nous rappelle que tout marketing, toute communication ciblée, toute rhétorique élégante risque d'appliquer la technique du glissement de caillou dans le coin de la chaussure. Au verset 17, il écrit encore : « *[Le Christ] m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle, et cela sans utiliser le langage de la sagesse humaine, afin de ne pas priver la croix du Christ de son pouvoir* » (1 Co 1,17). De manière complètement ironique et comme pour souligner son point, Paul sort toute son artillerie lourde de rhétorique pour écrire le paragraphe complexe qu'on a entendu ce matin. C'est comme s'il leur disait : « *Je pourrais répondre à vos attentes de belles rhétoriques qui caressent dans le sens du poil pour agrandir mon influence et mon prestige, mais le centre, ce n'est pas Apollon, Pierre ou moi, c'est ce caillou dans la chaussure, le message de Jésus Christ crucifié* ».

2. Se laisser transformer par la folie et la faiblesse de Dieu

Face à ce message, Paul nous présente deux réactions possibles : « *En effet, proclamer la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu* » (1 Co 1,18).

Paul décrit ces deux réactions avec le participe présent qui, en grec, signifie être en chemin. Être en train de se perdre ou être en train d'être sauvé, ce n'est pas un statut qu'on acquière une fois pour toute, on n'est pas encore arrivé au bout. On est en marche, individuellement comme en groupe. Paul, qui écrit à ses frères et sœurs à Corinthe qui se sont mis en route à la suite de Jésus Christ, nous invite nous aussi à nous mettre en route avec ce caillou dans notre chaussure. Mais pourquoi Paul insiste pareillement sur ce caillou ? Et pourquoi l'Église ramène le Christ crucifié au centre chaque année, pendant Carêmes et Pâques ?

Un théologien du Nouveau Testament que j'aime beaucoup, N.T. Wright, décrit bien ce qu'est cette bonne nouvelle chrétienne avec le caillou au centre de la chaussure :

Il est très facile pour les êtres humains, lorsqu'ils croient l'Évangile, d'en faire un moyen de gonfler leur pouvoir personnel ou [publique], ou de montrer à quel point ils sont intelligents. Mais cela revient à saper le sens même du message. La bonne nouvelle chrétienne, c'est que Dieu est mort sur une colline abandonnée, à l'autre bout de l'Empire ; c'est Dieu qui raconte des absurdités à une salle remplie de philosophes. C'est le vrai Dieu qui affronte le monde de la posture, du pouvoir et du prestige, et qui le renverse pour établir son propre royaume, un royaume dans lequel les faibles et les fous sont tout aussi bien accueillis que les forts et les sages, si ce n'est plus (Wright, *Paul for Everyone*, 1 Corinthians, 13).

Quand on regarde ce caillou d'un peu plus près, on découvre que c'est bien plus qu'un petit caillou qui nous gêne. Ce caillou que les chrétiennes et chrétiens des premières heures étaient déjà tentés de déplacer dans un coin qui ne dérange pas, c'est en fait le roc sur lequel on est appelé à fonder notre identité. C'est le roc sur lequel on est appelé à construire notre maison !

Construire notre maison sur ce roc, ça va bien au-delà du simple fait de croire, dans un sens spirituel et intellectuel, comme on comprend parfois la foi aujourd'hui. Dans la suite de la lettre aux Corinthiens, Paul nous rappelle sans cesse de ne pas seulement transformer notre regard, mais également de transformer notre façon de vivre et d'agir à la lumière de la Bonne Nouvelle. Bien sûr, comme toute transformation personnelle ou communautaire, elle est accompagnée de résistances, de gênes et parfois même de souffrances. C'est aussi un bon indicateur que quelque chose – ou quelqu'un – est en train de faire chemin en nous.

3. La puissance de Dieu est à l'œuvre

En entrant en contact et en se laissant transformer par ce message de la croix, ce caillou dans la chaussure devient pas à pas notre roc. Pas à pas, on commence à découvrir la puissance et la sagesse de Dieu dans ce charpentier de Nazareth et les personnes avec lesquelles il s'est lié d'amitié : faibles, fous, pauvres. Pas à pas, on commence à découvrir la puissance et la sagesse de Dieu dans les paroles de Jésus comme « *Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité, mais il aura la lumière de la vie* » (Jn 8,12). Pas à pas, on commence à découvrir la puissance et la sagesse de Dieu derrière ses actes, comme lorsqu'il commence à dessiner sur le sol au lieu de répondre aux accusations sur la femme coupable d'adultère et qu'il déclare : « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* » (Jn 8,7).

Pas à pas, on découvre que les choses changent : les vies changent, les cœurs changent, les situations changent, des communautés nouvelles et des communautés renouvelées voient le jour.

« *Car la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine, et la faiblesse de Dieu est supérieure à la force humaine* » (1 Co 1,25). En cette fin de carême, en route vers Pâques, laissons le message du Christ crucifié agir en nous. Que ce caillou qui gêne et qui irrite nous transforme. Et qu'il devienne le roc sur lequel nous fondons notre identité, sur lequel nous construisons notre maison, en tant qu'Église, et chacune et chacun d'entre nous.

Amen.